

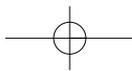
**LES ALLEMANDS DU KAZAKHSTAN :  
DES STEPPES DE L'ASIE CENTRALE  
AUX DUNES DE LA BALTIQUE**

BAKYT ALICHEVA-HIMY

Répondant au manifeste de Catherine II, daté du 22 juillet 1763 qui invitait les étrangers à la colonisation agricole des zones step-piques, de nombreux Allemands, venus dans leur majorité des petits états de la partie occidentale du Saint-Empire, s'installèrent alors autour de la Volga. Ils étaient près de trente mille ; deux siècles plus tard, leurs descendants dépassaient les deux millions. La tentative de fixer ces Allemands à la campagne a été la tendance la plus manife-ste des politiques tsariste et soviétique, comme l'ont chanté les colons : « *Warst du ein Schuster oder Schmied, ein Bergmann oder Brauer, die neue Heimat sprach zu dir : "Hier wirst du Ackerbauer !"* » [Que tu fusses cordonnier ou forgeron, mineur ou brasseur, la nouvelle patrie te disait : « Ici tu seras agriculteur ! »]. Depuis cette époque ils se conformèrent docilement durant plus de deux siècles aux directives de la tsarine : « Cependant l'or des épis doit rougeoyer même dans les déserts ! » Et, de façon étonnante, les champs prospérèrent, contrairement à ceux de Grigori Ivanovitch Mouromski, le héros de Pouchkine qui cultivait ses terres « à l'an-glaise », moqué par ses voisins pour qui « le blé russe ne naît point à la mode étrangère ». Ce furent des champs de blé tendre ou dur, de froment, d'orge, d'avoine ; ils s'étendirent sur les bords de la Volga, puis un siècle plus tard dans l'immensité de la plaine kaza-khe, lorsque les Allemands mêlés aux affranchis du tsar Alexandre II pénétrèrent jusqu'en Asie centrale.

La seconde vague au-delà de l'Oural date de 1906, suite aux réformes de Stolypine, et se poursuivit jusqu'en 1917. C'est ainsi

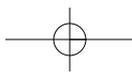


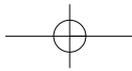


qu'au cœur de la steppe, au milieu de peuples aux cultures étrangères, se formèrent des îlots germaniques : Reinfeld, Peterfeld, Gnadental, Alexanderfeld... Ils étaient au nombre de 128 dans ce qu'on a appelé le « territoire des steppes ». Ces villages allemands à l'intérieur de l'espace linguistique turco- et slavophone de l'Asie centrale étaient appelés par les autochtones « la petite Allemagne » ou « la bourgade allemande ». Dans la steppe kazakhe mouchetée par les touffes vert pâle d'une végétation rachitique, ces oasis prospères et soudées apparaissaient comme un monde inconnu, une transposition, un espace venu d'« ailleurs »... C'étaient de vrais fragments d'Allemagne, avec leurs constructions mansardées typiques, leurs moulins, églises et auberges. À l'intérieur des maisons, matelas et couettes de plumes donnaient chaud rien que par leur aspect. Les serviettes blanches de coton brodées d'inscriptions gothiques, citations de la Bible ou sentences morales, décoraient les murs. Les jours de fêtes, on dansait au son du violon et on se régalaient de *Klötzle* et de *Sauerkraut*. Les habitants de ces villages étaient restés Allemands en tout. Confinés dans leur milieu, beaucoup d'entre eux, en particulier les femmes ou les hommes enclins à une vie sédentaire, pouvaient ignorer la langue russe toute leur vie, au point de ne pas connaître ne serait-ce qu'une poignée de mots. Dans les immensités de la steppe la langue allemande résonnait à l'unisson avec le kazakh, le russe et d'autres langues, elle était langue de prière et d'enseignement. Par leurs méthodes de colonisation agricole et les formes de leur vie sociale, les Allemands retinrent aussitôt l'attention des observateurs. À la veille de la Première Guerre mondiale ils étaient près de 100 000 dans le « territoire des steppes », y compris les contrées sibériennes. Mais leur sort fut par la suite plus auréolé de tragédie que de romantisme.

### I. BALLOTTÉS AU GRÉ DES ACCIDENTS DE L'HISTOIRE

Au fil du XX<sup>e</sup> siècle la majorité des Allemands de Russie se trouva installée dans les confins orientaux de l'Empire – expression de la constance de la méfiance du pouvoir tsariste puis soviétique vis-à-vis des communautés germaniques, mais également de la nécessité d'une main-d'œuvre importante dans la mise en valeur des immenses espaces des steppes. En les joignant aux peuples de l'Asie centrale on voulait en même temps les russifier avec eux. En 1915, une première déportation frappe les Allemands de Volhynie et de Podolie résidant dans une zone frontalière d'une largeur de cent



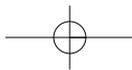


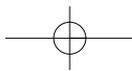
cinquante kilomètres. Plus de 200 000 Allemands furent expropriés et transférés vers Orenbourg et la Sibérie.

Mais c'est surtout sous le régime soviétique que les déplacements prennent une ampleur massive. L'un des objectifs de ces opérations était évidemment de créer un homme déraciné, arraché à son milieu, à sa culture, un homme plus vulnérable et soumis aux ordres du régime. À partir de 1917 le nouveau pouvoir, en exploitant le désir de liberté des nations non russes de l'Empire, proclama haut et fort le droit des peuples à l'autodétermination, espérant ainsi les rallier à la cause révolutionnaire. Les Allemands de la Volga obtinrent les premiers parmi les « petits » peuples un statut autonome, le 19 octobre 1918. Leur territoire devint la République autonome des Allemands de la Volga en 1924. En Russie, en Ukraine et dans l'Altaï furent créés par ailleurs quinze cantons nationaux allemands. À la fin des années 1930, Staline abandonne les politiques visant à faciliter l'expression culturelle des diverses minorités nationales. On liquide les districts et les soviets allemands. Les premières déportations des Allemands de la Volga par le pouvoir soviétique commencent avec le transfert vers l'Orient des masses paysannes dékoulakisées, puis en 1936 vient le tour des Allemands de Volhynie. En 1941, l'heure était venue de mettre fin à la République autonome de la Volga.

Aujourd'hui, l'histoire du Goulag est bien connue, mais on ignorait jusqu'à la fin des années 1980 les rigueurs d'un autre « goulag ». De 1936 à 1945 des peuples entiers de l'Union soviétique furent déportés de leur république d'origine. Le Kazakhstan, grand comme cinq fois la France, devint un « gigantesque goulag » de l'URSS, où une personne sur cinq était *specposelenec*, ce que l'on pourrait traduire par « colon spécial ». Des centaines de milliers de citoyens soviétiques, déchus de leurs droits civiques, devinrent les prisonniers d'un vaste système para-concentrationnaire sans barbelés ni miradors. Parmi les peuples déportés, les Allemands constituaient 40 % du nombre total, et leur destinée différa sensiblement de celle des autres peuples.

À propos de la déportation des Allemands de Russie, Boris Pasternak écrivait à sa femme Zinaïda le 12 septembre 1941 : « Il y a déjà quelques jours qu'on parlait d'une déportation massive des Allemands de la République de la Volga en Asie centrale ou dans l'Altaï. Et puis tout à coup les Allemands de Moscou ont été touchés aussi, Rita William par exemple. C'est précisément pendant cette nuit terrible et pluvieuse que les Kaiser et les Elsner (qui habitent près de Pavlenka) l'ont appris à Peredelkino. Ce sont des gens purs,





honnêtes, travailleurs. Demain ils doivent partir pour s'installer au Kazakhstan, au-delà de Tachkent. Toute la nuit cette nouvelle m'a tourmenté. Combien de peine et de mal partout, quelle montagne de malheurs qui s'accumulent sur les hommes, combien de comptes non réglés la rancune humaine va-t-elle enfouir dans son sein ! Combien de décennies devront s'écouler avant le règlement réciproque de tous ces comptes <sup>1</sup>. » Le grand poète, en cette nuit d'intempéries, avait parfaitement saisi toute la tragédie des Allemands de l'URSS et clairement prévu combien serait longue et pénible la résorption des séquelles de cette funeste entreprise de Staline. Depuis l'époque où ont été écrits ces mots prophétiques, plus d'un demi-siècle s'est déjà écoulé, mais les Allemands de Russie se sentent toujours des exilés dans leur propre pays.

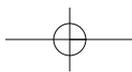
Le 28 août 1941 le décret sur la déportation des Allemands de la Volga fut publié dans la *Pravda*. Le 3 septembre 1941 les onze premiers convois prenaient le départ de dix gares différentes conformément au programme établi. À l'Ouest, c'était la guerre, tandis que des trains de marchandises remplis de déportés faisaient route vers l'Est, convoi après convoi, les uns en Sibérie, les autres en Asie centrale. Le 7 septembre 1941, un nouveau décret plaça les cantons de la République autonome des Allemands de la Volga sous l'autorité des régions de Saratov et de Stalingrad.

Ce n'est pas seulement les Allemands de la Volga, dont 376 700 habitants (presque toute la population de la république) furent transférés du 3 au 20 septembre vers l'Est – 349 713 personnes au Kazakhstan, le reste, 27 000 personnes, en Sibérie <sup>2</sup> –, mais tous les Allemands de l'URSS, quel que fût leur lieu de résidence, qui vont payer le prix de l'invasion hitlérienne. Leur déportation se déroula en conformité avec les décisions de Staline : l'ordre de déportation portait la mention « ultra-secret ». Voici la requête secrète de Beria datée du 8 octobre 1941 qui fut immédiatement adoptée : « “Ultra-secret”. Au Comité d'État à la Défense, au camarade I.V. Staline. Dans la région de Voronej vivent 5 125 personnes de nationalité allemande, il y a parmi eux quarante-cinq personnes membres du parti communiste, 143 membres du Komsomol. 112 personnes sont fichées comme éléments antisoviétiques ou éléments douteux. Dans le but de prévenir toute activité antisoviétique de la part des Allemands vivant dans la région de Voronej, le NKVD juge rationnel d'arrêter tous les éléments antisoviétiques ou douteux et d'expédier

---

1. Voir *Literaturnaja Gazeta*, n° 32, 20 août 1992, p. 8.

2. *Archives centrales de la République du Kazakhstan*, f. 698, op. 14, d. 244, l. 99.



le reste de la population allemande (5 013 personnes) dans la région de Novossibirsk. Je présente ce projet d'arrêté au Comité d'État à la Défense et sollicite votre approbation <sup>3</sup>. » Ce document atteste parmi d'autres à quel point « il était plus facile, plus fructueux d'utiliser une seule et unique clé – l'appartenance nationale – plutôt que de traîner toutes ces affaires judiciaires et nominatives concernant chaque individu ». « Le NKVD local n'avait pas besoin d'être grand clerc pour déterminer si c'étaient ou non des ennemis. Le nom est allemand ? Allez, embarquez <sup>4</sup> ! »

Le même jour, le 28 août 1941, un rapport sur le transfert des Allemands de Leningrad fut préparé par Molotov, Malenkov et Jdanov, dans lequel ils informaient Staline qu'ils étaient décidés à transférer toute la population allemande et finnoise des environs de Leningrad, soit 96 000 personnes, au Kazakhstan et en Sibérie.

Le 6 septembre 1941, le Comité d'État à la Défense ordonne d'expulser de la ville de Moscou et de la région de Moscou 8 617 personnes, et de celle de Rostov 21 400 personnes de nationalité allemande <sup>5</sup>. Le 12 septembre 1941, un arrêté du Conseil des Commissaires du peuple décide de déporter 6 000 Allemands de Kalmoukie. Leur transfert vers le Kazakhstan fut exécuté du 3 au 10 novembre <sup>6</sup>.

L'étape suivante concerna 50 000 Allemands du Caucase. Du 15 au 30 octobre, 23 580 Allemands de Géorgie, 22 741 Allemands d'Arménie et 212 Allemands d'Azerbaïdjan furent déportés dans différentes régions du Kazakhstan d'après l'ordre n° 744 « ultra-secret » du Comité d'État à la Défense daté du 8 octobre 1941 <sup>7</sup>. En même temps fut effectué le transfert de la population allemande résidant au Daghestan et en Tchétchéno-Ingouchie. Il s'agissait de 4 574 Allemands, qui prirent le chemin du Kazakhstan conformément à un arrêté du 22 octobre 1941 <sup>8</sup>. 50 000 Allemands de Crimée furent déplacés également au cours des premiers mois de la guerre.

Un travail si bien entamé devait être mené à son terme. Le 1<sup>er</sup> novembre 1941 un rapport de Beria informe que « le NKVD juge indispensable d'expulser dans la République du Kazakhstan, dans

3. *Ibid.*, f. 698, op. 14, d.123, l. 85

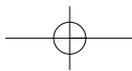
4. Alexandre Soljenitsyne, *L'archipel du Goulag*, tome III, Paris, p. 31

5. *Ibid.*, f. 698, op. 14, d. 244, l. 99.

6. *Archives centrales de la République du Kazakhstan*, f. 644, op. 1, d. 8, l. 171-172..

7. *Ibid.*, f. 664, op. 1, d. 11, l. 195.

8. *Ibid.*, f. 664, op. 1, d. 12, l. 176.



un délai de deux semaines, 1 677 familles allemandes habitant le district de Kochkinski dans la région de Kouïbychev <sup>9</sup> ».

Cette première phase de déportation frappa environ 894 600 personnes d'origine allemande expédiées en Asie centrale et en Sibérie jusqu'au 25 décembre 1941, à partir de quinze républiques fédérées ou autonomes et de vingt-six régions. Cependant la déportation continua jusqu'aux années 1944-1945. Elle fut complétée par le rapatriement en 1945 des Allemands des territoires soviétiques occupés, qui avaient suivi de gré ou de force les troupes allemandes dans leur retraite. Au total, 1 209 430 Allemands soviétiques furent déportés vers l'Est pendant les premières années de la guerre et installés à demeure dans des « zones de peuplement spécial » en tant que *specposelency*.

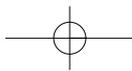
Le NKVD recevait chaque jour des informations sur le déroulement du transfert des Allemands qui fut très meurtrier, comme en témoigne ce rapport, parmi des centaines d'autres : « Pendant le trajet des convois d'Allemands déportés dans les régions de la RSS du Kazakhstan et dans la région de Novossibirsk (environ 110 000 individus) : 557 personnes ont manqué le départ des trains aux arrêts, 8 personnes se sont enfuies, 437 sont mortes, 143 sont nées, 77 personnes malades ont été retirées du convoi <sup>10</sup>. » Transportés dans des trains de marchandises qui roulaient à une vitesse de quelques kilomètres à l'heure, les enfants, les femmes enceintes et les vieillards notamment mouraient en grand nombre, victimes du froid et de la faim durant ce long voyage (de trois à cinq semaines), dans des wagons à bestiaux sans air, voire sans eau. Les rapports concernant les seules régions d'Alma-Ata et de Taldy-Kourgan indiquent que dans cinq cents « wagons joyeux » (pour reprendre le terme d'un rapport) les personnes atteintes de typhus et de dysenterie ne furent même pas séparées des autres ; l'épidémie qui se déclencha alors inmanquablement ne put être endiguée à temps <sup>11</sup>. Bien entendu, si l'on s'en tient aux conditions dans lesquelles se déroula ce transport, le chiffre de 104 632 concernant la mortalité donnée par le NKVD pour l'ensemble de peuples déportés paraît relever de la plus haute fantaisie. Certains historiens avancent le chiffre de 200 000 personnes disparues au cours des trajets unique-

9. Voir M. Bajmaxanov, Nakazanie za nesoveršennoe prestuplenie, in *Deutsche Allgemeine Zeitung*, n° 3 (680), 20 novembre 1996, p. 5.

10. *Archives centrales de la République du Kazakhstan*, f. 698, op. 14, d. 244, l. 99.

11. Voir « Vojna protiv svoix », in *Argumenty i fakty*, n° 22, 2001, p. 12.





ment chez les Allemands <sup>12</sup>, ce qui semble plus proche de la réalité décrite par les anciens déportés.

## II. LE KAZAKHSTAN, TERRE D'ACCUEIL DES ALLEMANDS DÉPORTÉS

En septembre 1941, sept convois transportant 130 000 Allemands de la Volga arrivèrent au Kazakhstan. Leur nombre s'élevait finalement à 349 713 personnes au 1<sup>er</sup> décembre 1941, assignées à résidence dans douze régions de la république <sup>13</sup>. Les Allemands arrivés au début de l'automne avaient relativement de la chance, tandis que le malheur de ceux qui prenaient le chemin de l'exil aux premières chutes de neige n'était que trop évident. Alors que l'hiver s'annonçait très froid (moins 35°), les déportés tout juste sortis des trains se trouvaient jetés là, au milieu d'une nature rase et immense pour continuer le trajet en traîneaux ; le plus souvent toutefois, en marche lente, vêtus de légers haillons, exposés aux vents glacials, sous escorte.

Les dures réalités de la vie quotidienne dans les zones prévues pour leur installation contrastaient fortement avec les promesses du décret du 28 août 1941. D'après le programme de transfert du 26 août 1941, l'installation des Allemands devait s'effectuer par kolkhozes entiers, c'est-à-dire que la population d'un kolkhoze déplacé devait rester la même dans le nouveau lieu de résidence. En fait, le NKVD s'efforçait, dans la mesure du possible, de séparer les gens d'un même village, d'un même canton, voire d'une même famille, afin que l'un se trouvât au fin fond de la steppe du Kazakhstan, et l'autre en Sibérie, sous surveillance pour qu'il n'y eût pas de contacts et de relations entre eux. La conséquence d'une telle politique fut que plus d'un million d'hommes, de femmes, d'enfants allemands, dont près de 380 000 habitants de la petite République des Allemands de la Volga (28 000 km<sup>2</sup>), furent arrachés de leur terre natale et dispersés sur un territoire de 2,5 millions km<sup>2</sup> et s'acheminèrent vers une situation beaucoup plus dramatique encore – une assimilation accélérée.

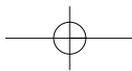
L'afflux massif et continu des déportés mettait à rude épreuve la capacité des fonctionnaires locaux à répartir et ravitailler les populations. Les responsables chargés de l'« accueil » des déportés,

---

12. Voir Jean-Jacques Marie, « URSS : la tragédie des peuples déportés », *L'Histoire*, n° 180, septembre 1994, p. 90.

13. *Archives centrales de la République du Kazakhstan*, f. 698, op. 14, d. 244, l. 99.





n'étaient pas prêts à assumer la venue de personnes aussi nombreuses. Ayant, le plus souvent, été débordés par l'ampleur de la tâche qui leur avait été assignée, ils les vouaient ainsi à l'abandon.

On promet aux Allemands de leur restituer le bétail perdu dans les nouveaux lieux de résidence, sur présentation d'une quittance. En réalité les autorités n'étaient pas pour autant prêtes à s'acquitter de leurs dettes. De multiples enquêtes firent état de la situation de grande précarité des Allemands déportés. Une enquête faite à Semipalatinsk (Kazakhstan), le 15 novembre 1941, révèle que « dans la majorité des kolkhozes de la région de Semipalatinsk, une grande partie des colons spéciaux meurt littéralement de faim, vit dans la misère, fait le tour des kolkhozes pour quémander du pain <sup>14</sup> ». De nombreuses plaintes des Allemands déportés parvinrent au Conseil des Commissaires du Peuple de la république, en voici des exemples : « Nous sommes partis le 7 octobre, donc il ne nous reste plus rien. L'administration nous dit que nos quittances ne sont pas valables. Est-il possible que l'on nous ait menti ? Il n'y a ni pain ni sel, en un mot nous sommes condamnés à mourir de faim <sup>15</sup>. » Poussé aux limites de l'inanition et du désespoir, le déporté E. Gillung écrivit : « Nous avons donné à l'État tous nos biens, tout notre pain, notre bétail. Parce que le front était très proche, on n'a pas eu le temps de nous donner nos quittances. Nous sommes sans quittances, c'est-à-dire sans pain. Est-il possible qu'on nous ait fait partir pour nous faire mourir de faim ? Mais mourir de faim est pire que mourir d'une balle <sup>16</sup>. »

Mais les plaintes multiples des familles Schäffner, Rotfuss, Schmidt, Anselm, Koch, eurent peu d'influence sur la suite donnée à ce problème. Un télégramme de l'administration centrale expliquait tout : « La distribution de grain aux Allemands de la Volga en remplacement du grain confisqué ne doit pas être effectuée jusqu'à nouvel ordre. Attendez les instructions. Gorbounov <sup>17</sup>. » Toutefois, aucune instruction nouvelle ne suivit, du moins d'après les archives locales, ni les premières années ni les années suivantes. Les conséquences funestes de ce télégramme sont attestées au moins par le fait suivant : le 24 mai 1945 le Comité central du PC du Kazakhstan examina le problème de la mortalité très élevée affectant les colons

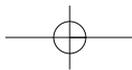
---

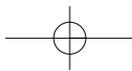
14. *Ibid.*, f. 708, op. 5/2, d. 189, l. 76.

15. Voir M. Xasanaev, « Perekati-pole, sistemoj gonimoe », *Nemeckaja Gazeta*, 6 mars 1993, n° 10 (6690), p. 10.

16. *Ibid.*, p. 10.

17. *Archives centrales de la République du Kazakhstan*, f. 708, op.5/3, d. 189, l. 76.





spéciaux, due à la famine dans le district de Tsouroupinski de la région de Pavlodar. Les autorités locales durent parler des « intolérables conditions de vie des colons spéciaux allemands ». Le même jour, les chefs de ce district furent exclus du parti et mis en jugement « pour ne pas avoir pris à temps les mesures nécessaires d'assistance et de soutien <sup>18</sup> ».

Mais voilà que le peuple kazakh leur vient en aide. Comme en témoigne cet extrait d'une lettre publiée dans la revue littéraire *Družba narodov* : « Les Allemands soviétiques ont une amitié particulière pour le peuple kazakh. Quand en 1941 les Allemands de la Volga, par centaines de milliers, le baluchon à la main, furent exilés dans les steppes du Kazakhstan, les Kazakhs les aidèrent à survivre, et les abritèrent. Je pense qu'ici il y a une grande amitié réciproque <sup>19</sup>. » Indiscutablement, la population de la république, en particulier celle des campagnes, apporta un soutien très précieux aux personnes déportées. Les Kazakhs, étant à peine sortis des affres de la collectivisation, dont la lourde conséquence était la perte de 42 % de la population de la république, acceptèrent avec cœur et sans hostilité la présence des Allemands sur leur terre. Non seulement ils partagèrent souvent le gîte et le couvert, mais encore ils élevèrent les enfants devenus orphelins

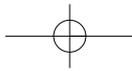
Cependant Staline ne se calmait pas. À peine les expulsés étaient-ils installés dans les zones prévues qu'un nouveau décret daté du 30 octobre 1941, annonçait une deuxième phase de la déportation : « Expulser toutes les personnes de nationalité allemande résidant dans les villes industrielles et les transférer dans des régions agricoles <sup>20</sup>. » Tout de suite suivit un arrêté des autorités du Kazakhstan « sur le transfert des Allemands hors des centres régionaux de la république », car « l'activisme antisoviétique parmi les Allemands vivant dans certains centres régionaux de la république s'est considérablement accru sous la forme de propagation de fausses rumeurs et d'agitation défaitiste au sein de la population. » Le document donne les objectifs à atteindre : « En conséquence le Comité central du PC du Kazakhstan considère comme impossible dans les conditions actuelles de la guerre leur séjour dans les centres régionaux (en premier lieu à Alma-Ata) et comme conforme au but

18. K. Adažumanov, « Kak by ni byla gor'ka pravda », *Nemeckaja Gazeta*, n° 2(6839), 13 janvier 1996, p. 6.

19. R. Weber, « Čego ždut "Povolžskie nemcy" ? », *Družba narodov*, n° 11, 1988, p. 238.

20. *Archives centrales de la République du Kazakhstan*, f. 708, op.1, d.3, l. 116.





recherché leur transfert dans les districts, sovkhoses et kolkhoses <sup>21</sup>. » Ce décret concernait aussi bien les Allemands déportés que les Allemands locaux. Mais les persécutions de ces malheureux ne s'arrêtèrent pas là. Les pires épreuves étaient encore à venir.

### III. LES ALLEMANDS SOVIÉTIQUES SOUMIS AU TRAVAIL FORCÉ

Dès les premiers jours de l'invasion hitlérienne, le Comité d'État à la Défense évacua toutes les entreprises industrielles des territoires déclarés en situation de guerre vers l'Oural et au Kazakhstan. Pour garantir aux nouveaux chantiers une main-d'œuvre suffisante, Staline promulgua tout de suite après la déportation une série de décrets sur la mobilisation des Allemands dans ce qui fut appelé « l'armée du travail » – euphémisme stalinien qui désigne rien moins que le trop sinistre Goulag. Le premier décret fut celui du 8 septembre 1941 qui retirait tous les officiers et soldats d'origine allemande, environ 64 600 personnes, de l'Armée rouge et les expédiait dans celle du travail.

Le 10 janvier 1942 fut adopté l'arrêté n° 1123 « ultra-secret » qui ordonnait « une mobilisation dans les colonnes de travail de 120 000 Allemands déportés dans la région de Krasnoïarsk et de l'Altai, dans celle de Novossibirsk et d'Omsk et dans la République du Kazakhstan pour toute la durée de la guerre ». La mobilisation devait commencer tout de suite et être achevée le 30 janvier 1942. Selon l'instruction, « tous les Allemands mobilisés ayant l'âge de la conscription seront expédiés dans les camps de travail correctifs du NKVD de l'URSS. La non-comparution sera sanctionnée par la peine capitale <sup>22</sup> ».

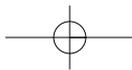
Le 14 février 1942 un arrêté du Comité d'État à la Défense, n° 1281 « ultra-secret », annonce une autre mobilisation des Allemands de sexe masculin de 17 à 55 ans pour la construction des voies ferrées. À la fin de cette même année 1942 Staline adopte une résolution « sur le développement de la pêche dans les bassins des fleuves de Sibérie et d'Extrême-Orient », à la suite de laquelle une nouvelle mobilisation d'Allemands fut jugée nécessaire.

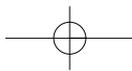
La majorité des Allemands envoyés au loin devaient construire leurs propres camps dans des forêts ou dans la steppe. Le terme de « camp » lui-même était une exagération, car il ne s'agissait en fait que de vastes enceintes de barbelés sans le moindre baraquement. À

---

21. *Ibid.*

22. *Archives d'État de la région de Karaganda*, f. 108, op. 2, d. 5, l. 6.





ceux qui s'y retrouvaient prisonniers on n'accordait souvent pas de baraques ou de cabanes, mais de simples trous creusés dans le sol, inondés au printemps et gelés en hiver. Serrés les uns contre les autres, tentant désespérément de partager leur chaleur corporelle, ils s'y abritaient du vent âpre et glacial qui balayait la campagne. « Le 9 février 25 000 Allemands soviétiques mobilisés arrivèrent sur le chantier du futur combinat. Là nous creusâmes dans la terre gelée des tranchées dans lesquelles il faisait à peine plus chaud qu'à l'extérieur. Nous dormions dedans ; la nuit, les couvertures gelées collaient à la terre », raconte l'un des travailleurs allemands de l'usine métallurgique de Tcheliabinsk <sup>23</sup>.

Lorsque le camp était installé ils ne cessaient plus de travailler, creusant les tranchées, coupant les arbres et traînant les troncs comme des bêtes de trait. La plupart des hommes épuisés s'effondraient dans la neige pour ne plus jamais se relever. Le NKVD était dans l'obligation d'examiner au cours de séances spéciales les dossiers des Allemands ne s'étant pas présentés aux points de rassemblement, ou ayant enfreint la discipline, ou ayant refusé de travailler. Il appliquait aux « plus nuisibles » la peine capitale. « Dans le cruel hiver de 1942 à 1943, à l'appel du soir, ils énonçaient de longues listes de noms allemands, qui étaient condamnés à être fusillés pour "tentative d'évasion" ou "refus de travailler". Les sentences étaient suivies d'exécutions. Il était évidemment très facile d'accuser de "refus de travail" celui qui, n'ayant plus aucune force, tombait d'épuisement sur le chemin du travail. » raconte le rescapé Mikhaïl Zotov, Allemand par sa mère, Russe par son père <sup>24</sup>. Leurs rations ne leur permettaient pas d'affronter les durs travaux que le NKVD leur imposait à travers un programme véritablement stakhanoviste.

Au cours des années 1942-1943, les Allemands soviétiques mouraient à un rythme sans cesse accéléré. Le rescapé Heinrich Henneberg affirme que sur les 1 300 personnes présentes à l'origine en février 1942 dans le camp de Boubel de la région de Molotov (Perm), seuls 300 Allemands survécurent jusqu'au printemps, lui compris <sup>25</sup>. Un adjoint de Beria fut « obligé » de reconnaître « la violation constante des instructions officielles concernant les conditions de vie des Allemands » dans les camps de cette région.

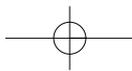
---

23. V. Eger, « Trudarmija : tragedija, pamjat' i nadežda », *Nemeckaja Gazeta*, 8 avril 1995, n° 14 (6799), p. 3.

24. M. Zotov, « Da budet tak », *Nemeckaja Gazeta*, n° 18 (6803), p. 2.

25. V. Eger, *op. cit.*, p. 3.





Cependant, même placés dans des conditions extrêmes, les Allemands tentaient d'accomplir leur travail consciencieusement, comme l'ont noté de nombreuses fois divers rapports du NKVD. Il y avait des exemples d'exceptionnelle bravoure. Staline envoya même un télégramme avec son « salut fraternel et la gratitude de l'Armée rouge aux camarades allemands » du camp de Bazstroï, en octobre 1943<sup>26</sup>.

La formation des colonnes du travail allemandes fut menée tambour battant, procurant une armée d'esclaves dont les morts étaient vite remplacés par de nouvelles mobilisations. Le 7 octobre 1942, l'arrêté n° 2383 « ultra-secret », « sur la mobilisation supplémentaire de toute la population allemande déportée de la République des Allemands de la Volga et des régions de l'Est de la Russie au Kazakhstan, pour l'économie nationale pour toute la durée de la guerre » fut adopté, qui précisait l'âge des mobilisés : de 15 à 55 ans pour les hommes et de 16 à 45 pour les femmes<sup>27</sup>.

Pressé d'utiliser rationnellement et au maximum la force physique de toute la population allemande le Comité d'État à la Défense adopte le 2 et le 19 août 1943 deux autres résolutions « ultra-secrètes » « sur la mobilisation complémentaire des Allemands soviétiques pour l'industrie houillère (7 000 personnes), l'extraction de l'or, l'exploitation forestière, l'extraction du pétrole et des métaux rares, l'entretien des routes, la construction des machines agricoles, et dans d'autres travaux encore<sup>28</sup> ».

En juin 1945, un nouvel arrêté du Comité d'État à la Défense « ultra-secret », « sur la mobilisation supplémentaire des colons spéciaux dans l'industrie houillère » fut adopté. Là encore la place principale fut dévolue aux Allemands.

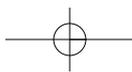
Les déplacements massifs, intensifs, incessants des Allemands continuèrent encore longtemps après la guerre. Chaque personne mobilisée dans l'armée du travail allait faire l'expérience de trois à cinq camps successifs jusqu'aux années 1955-1957. Quatre camps disposant d'une importante main-d'œuvre allemande se distinguaient particulièrement : ceux de Tcheliabinsk, de Krasnotourinsk, de Nijni-Taguil et d'Ivdellag. L'existence en captivité était difficile à supporter, surtout après la guerre, au point que quand les

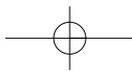
---

26. Voir *Zarja Urala*, n° 23, 29 avril 1975, p. 2.

27. *Archives d'État de la région de Kokchetav*, f. 4, op. 1, d 158, l. 190.

28. N. Bugaj, *Nemcy v strukture proizvoditel'nyx sil SSSR : trudovyje armii, rabočie kolonny, batal'onny (40-e gody)*, in *Rossijskij nemeckij etnos*, Moskva 1994, p. 80.





Allemands furent informés qu'ils resteraient dans les camps de travail encore un temps indéterminé, de nombreux cas de suicide furent relevés. « Chaque jour nous espérions voir considérée notre relégation au camp comme un malentendu. Pendant huit ans nous avons nourri quotidiennement cet espoir. Il fut particulièrement fort après la victoire sur l'Allemagne. "La guerre est finie, nous pourrions bientôt rentrer chez nous", nous disions-nous toutes chaque jour. Mais le jour où on nous annonça que nous devrions encore rester dans le camp pour une durée indéterminée, quelques femmes se pendirent le lendemain dans la forêt », témoigne Lidya Stumpf<sup>29</sup>. La mort semblait pour certains une délivrance, comme le sommeil pour un homme épuisé.

La mobilisation des Allemands dans l'armée du travail signifia en effet une troisième étape de la déportation. Si, en 1941, le territoire d'accueil était limité par les frontières du Kazakhstan et de la Sibérie, cette fois-ci les Allemands étaient placés dans des camps de travail à la géographie encore plus extensive – de la République autonome des Komis jusqu'à la baie de Vanino en Extrême-Orient.

Combien d'Allemands firent l'expérience du Goulag ? D'après les statistiques du ministère de l'Intérieur de l'URSS de janvier 1949, 1 483 089 *specposelency* étaient ainsi répartis dans les différentes branches de l'économie. Selon certaines données, l'armée du travail allemande a compté jusqu'à 800 000 personnes, c'est-à-dire que deux tiers de la population allemande y fournirent une main-d'œuvre gratuite durant toute la guerre et jusqu'au milieu des années 1950<sup>30</sup>. Transplantés, éparpillés dans les régions arctiques et au-delà de l'Oural, voués à une vie misérable et beaucoup à la mort, ces travailleurs sans droits « forgeaient l'arme de la victoire ».

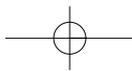
Si l'on connaît aujourd'hui le nombre de personnes déportées, il est beaucoup plus difficile d'établir avec précision celui des décès. Les données concernant le nombre de personnes ayant péri dans les camps de l'armée du travail demeurent inaccessibles. Les « colons spéciaux » allemands épuisés par la faim, les maladies, le froid, vivant dans des baraques sans feu et vêtus de légers haillons, travaillant jusqu'à ne plus tenir debout, mouraient par milliers. Toutefois, il ressort des calculs d'Alexander Diez, président du Fonds pour la réhabilitation des victimes des répressions stali-

---

29. I. Trutanow, *Russlands Stiefkinder. Ein deutsches Dorf in Kasachstan*, Basis-Druck-Verlag, p. 93.

30. A. Dits, « Social'naja reabilitacija rossijskix nemcev i pamjat' », in *Neues Leben*, n° 7, 1995, p. 7.





niennes, qu'un Allemand sur deux mobilisé dans l'armée du travail, c'est-à-dire 400 000 personnes, y aurait péri, ou serait décédé peu après sa libération<sup>31</sup>. Victor Rimmer, rescapé, affirme quant à lui que 600 000 Allemands soviétiques seraient morts dans les camps du Goulag. Après la dissolution de la *trudarmija* et la levée des mesures restrictives concernant les Allemands, en 1955, il ne serait revenu des camps que 200 000 personnes au plus, malades et inaptés au travail<sup>32</sup>.

La précarité des Allemands restés dans les kolkhozes du Kazakhstan – les vieillards et certaines femmes ayants des enfants moins de 3 ans – était souvent comparable à celle de leurs compatriotes dans l'armée du travail. Au milieu des années 1940, la situation des paysans du village allemand de Konstantinovka, d'après Maria Niessen, était telle que « celui qui était incarcéré dans un camp de travail se considérait comme un bienheureux ». Native de Konstantinovka, elle fut expédiée en 1942 à l'âge de 18 ans pour le travail forcé en Sibérie ; en revenant dans son village natal en 1949 elle ne retrouva plus ses parents : toute sa famille était morte de faim dans son propre village. Ayant perdu ses proches, cette rescapée souhaite même retourner dans le camp d'Orsk (Sibérie) où elle avait passé sept ans. L'autre raison pour laquelle elle voulait y retourner était qu'« au moins derrière les barreaux, on recevait un morceau de pain ».

#### IV. DU DÉGEL À LA PERESTROÏKA

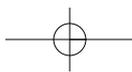
En 1955 le « régime de peuplement spécial » fut aboli. À partir de ce moment on observe une migration volontaire et en même temps contrainte vers le Kazakhstan : c'est qu'il n'y avait pas d'autre choix pour qui voulait tenter de retrouver des membres de sa famille. Le décret du 26 novembre 1948 confirmait à jamais le bannissement des Allemands. Ceux du 13 décembre 1955 et du 29 août 1964 suspendirent leur statut d'exception, mais maintinrent l'interdiction de revenir dans leur région d'origine. Enfin, le décret du 3 novembre 1972, qui levait la restriction de domicile, ne fut pas appliqué à la Volga.

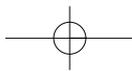
Après la visite de Konrad Adenauer à Moscou en 1955, le Kremlin autorisa pour les Allemands assignés à résidence au

---

31. *Ibid.*, p. 7.

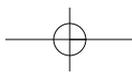
32. V. Rimmer, « Armija sozidanija », *Nemeckaja Gazeta*, 1 avril 1995, n° 13 (6798), p. 8

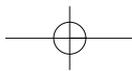




Kazakhstan, en Sibérie, en Kirghizie « pour l'éternité », avec prudence, la pratique du *Deutschtum*. En décembre 1955, le premier journal allemand parut à Barnaoul, *Arbeit*. En 1956 un second journal destiné à la population allemande vit le jour à Moscou, *Neues Leben*. Le 1<sup>er</sup> janvier 1966 est la date de naissance du quotidien des Allemands du Kazakhstan, *Freundschaft*, à Tselinograd. Et la communauté allemande parut même bénéficier d'une relative liberté de culte. Mais il s'agissait d'une liberté placée sous l'incontournable surveillance d'un membre du parti et du KGB désigné par les autorités et qui veillait à ce que la pratique religieuse s'exerçât de façon « minimale ». Quant à la culture, on lui imposa des limites strictes au niveau du contenu et même au niveau géographique, en installant toutes les institutions culturelles loin des centres régionaux pour éviter une migration urbaine des paysans allemands et pour mieux attacher à leurs kolkhozes cette main-d'œuvre agricole si nécessaire dans les steppes du Kazakhstan. Invitée auparavant par Catherine II à n'être rien d'autre que des travailleurs de la terre, la minorité germanique resta effectivement pendant plus de deux siècles une population essentiellement paysanne n'ayant pas profité pleinement de cet héritage important du système soviétique – la scolarisation et l'éducation développées, car après l'abolition du « régime de peuplement spécial » tous les Allemands furent soumis à une autre forme de contrainte, le *numerus clausus*, système de quotas qui limitait sévèrement leur accès à certaines filières de l'enseignement secondaire et supérieur et à plusieurs professions.

En 1965 trois délégations d'Allemands soviétiques se rendent à Moscou pour réclamer la restauration de leur république. Mais pour l'État soviétique le décret de 1941 reste légitime. Après ces vaines visites à Moscou, les Allemands perdirent l'espoir de retourner dans leur pays d'antan, autour de la Volga. Ils vivaient humblement en supportant le lourd poids de l'exil et en travaillant consciencieusement dans les mines, les usines et surtout dans l'agriculture, tout en caressant le rêve secret de quitter le pays. Les dirigeants soviétiques, quant à eux, s'efforçaient de ne jamais parler d'eux. La presse ignorait leur existence, sauf de temps à autre, quand des noms allemands apparaissaient au moment de l'attribution de distinctions pour « prouesses au travail » et « excellence au travail ». Rien d'étonnant à cela : il n'y avait pas meilleurs ouvriers. Pour le reste, on avait l'impression que cette minorité avait été purement et simplement oubliée pendant les cinquante années d'après-guerre. Cependant ce n'était là qu'un oubli apparent.





À partir de la visite à Moscou des trois délégations, les Allemands devinrent l'objet d'une surveillance particulière de la part de toutes les administrations, à l'échelon local comme à l'échelon gouvernemental. Les archives en témoignent, dans une accumulation de documents portant la mention « strictement secret ». À en juger d'après ces documents, les autorités étaient particulièrement préoccupées par le problème de l'émigration, phénomène effectivement perceptible dès les années 1970. À partir de 1970, à la suite de longues négociations entre Moscou et Bonn et après intervention de la Croix Rouge, la possibilité d'émigrer fut accordée à ceux qui pouvaient faire état d'attaches familiales en RFA. De la sorte, entre 1970 et 1980, près de 50 000 départs furent autorisés. Mais on estimait alors à plus de 200 000 le nombre de candidats au départ. Pour les autres, il ne pouvait être question de quitter l'Union soviétique pour la seule raison que leurs « ancêtres s'étaient séparés de leur mère-patrie depuis plus de deux siècles ». Ces derniers exprimèrent leur mécontentement. Le 30 septembre 1973, à Karaganda, eut lieu une première manifestation d'Allemands à qui le départ avait été refusé. Pour le pouvoir brejnévien, le problème allemand était difficile à gérer dans la mesure où la pression extérieure, notamment celle de l'Allemagne, limitait les possibilités de répression brutale. Les responsables soviétiques, cherchant alors un « remède miracle » contre ces velléités d'émigration, œuvrèrent notamment pour « le renforcement de l'éducation politico-idéologique au sein de la population allemande », dont l'insuffisance était, selon eux, la cause principale de la volonté d'émigrer<sup>33</sup>. Entre 1974 et 1986 une série de résolutions et d'arrêtés fut adoptée. Dans tous ces documents il s'agissait de « l'intensification du travail d'éducation idéologique parmi les citoyens de nationalité allemande », mais la question la plus épineuse, celle de la restauration de la République autonome de la Volga, ne fut jamais inscrite à l'ordre du jour.

Le 31 mai 1979, une réunion du Bureau politique adopta un arrêté « sur la création d'une région autonome allemande au sein de la RSS du Kazakhstan ». L'ordre du Kremlin stipulait : « Dans le but de réunir les conditions nécessaires au développement de la culture nationale allemande et pour améliorer la qualité du travail éducatif idéologique au sein de la population allemande, ainsi que pour un meilleur développement de l'économie et une mise en valeur plus efficace des richesses naturelles de la région il est considéré

---

33. Voir *Istorija rossijskix nemcev v dokumentax*, Moskva, 1993, p. 184.





comme rationnel de créer une région autonome allemande au sein de la RSS du Kazakhstan<sup>34</sup>. » Il s'agissait d'un territoire de 46 000 km<sup>2</sup> dans la région de Tselinograd. Cette décision provoqua des manifestations de la population kazakhe. Le 16 juin 1979 des groupes d'étudiants se réunirent sur la place Lénine de Tselinograd en scandant des mots d'ordre sur le « Kazakhstan indivisible ». Une délégation du centre constata sur place que l'« on avait surestimé le niveau de l'éducation internationaliste de la population ». Le 19 février 1980 Moscou retira de l'ordre du jour la question territoriale allemande au Kazakhstan.

#### V. LES ALLEMANDS DE L'URSS LORS DE L'EFFONDREMENT DU COMMUNISME

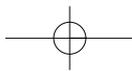
Cinq délégations se rendirent l'une après l'autre à Moscou entre 1965-1989, réclamant le rétablissement de la République autonome des Allemands de la Volga. Progressivement le mouvement se transforme en un puissant lobby des Germano-Soviétiques sous le nom de *Wiedergeburt* [La renaissance]. Le *Wiedergeburt* exerça une pression permanente sur le Soviet suprême afin de récupérer le territoire de la Volga. Mais une fois de plus ce problème resta en suspens. Le retour des Allemands dans leur ancien territoire est du reste difficile à envisager, voire impossible : l'opposition des habitants russes qui y résident désormais est très forte. En 1991 et 1992 on se décida finalement pour la création de deux cantons allemands : Azovo et Halbstadt, en Sibérie.

La remise en question de l'entité territoriale allemande au Kazakhstan serait d'après les autorités susceptible de provoquer des tensions. La république présente la particularité d'« avoir hérité » avec la colonisation russe et soviétique, d'une très importante population russe installée sur son territoire. La création d'une région allemande pourrait donner aux autres minorités l'idée de réclamer le même traitement. Tout en considérant le départ des Allemands comme une perte sèche, le gouvernement du Kazakhstan comptait régler leurs problèmes dans le seul cadre de la République du Kazakhstan. Dans ce contexte il établit plusieurs projets et programmes de renaissance culturelle avec la coopération des intéres-

---

34. Les arguments étayant cette décision étaient les suivants : « Plus de la moitié de la minorité allemande de l'Union soviétique résidait au Kazakhstan (936 000 habitants en 1979) composant 6,6 % de la population de la république. Il y avait près de 230 points de peuplement où la population allemande était majoritaire. » (*Ibid.*, p. 196)





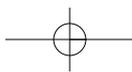
sés, en excluant donc toute idée d'autonomie territoriale. Cependant ces opérations ponctuelles étaient impuissantes à enrayer l'exode. Les flux migratoires, qui, pendant longtemps, ont alimenté le Kazakhstan, se sont inversés depuis la fin des années 1980. La perestroïka a ouvert pour les *Russlanddeutsche* (Allemands de Russie), la route du retour vers la « patrie historique ».

En accord avec la loi fédérale de révision des réglementations concernant les conséquences de la Seconde Guerre mondiale, en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1993, l'Allemagne s'engagea à accueillir chaque année 225 000 émigrants d'Europe de l'Est, dont la majorité absolue est constituée d'Allemands de l'ex-URSS. Conformément à cette loi, ils peuvent « revenir » dans le pays de leur ancêtres librement et sans obstacles jusqu'en 2011. Depuis lors le torrent de l'émigration ne tarit pas. Fuyant l'instabilité économique et politico-sociale qui a saisi l'ensemble du territoire soviétique et causé en partie son implosion, mais fuyant également leur passé douloureux – leur mémoire blessée ne cessait jamais de les tirailler – des milliers de familles souvent riches en enfants abandonnent ainsi chaque année leurs biens et leurs terres. C'est le formidable exode de l'après-guerre froide, le grand retour des déracinés. En effet ces êtres hybrides, avec leurs « tournures de phrase démodées », leurs « dents en or » et leurs « flopees d'enfants » ne sont pas vraiment appréhendés comme Allemands en Allemagne et ont de la peine à s'intégrer.

L'Allemagne représente dans les bourgades reculées de la steppe un grand rêve lointain, une promesse d'aisance matérielle, de liberté et de reconnaissance... Ici il ne leur faudrait plus *Wasser schleppa*, *Holz hacka* et *Schnee schaufla* [traîner de l'eau, fendre du bois et pelleter la neige]. Chacun tente alors sa chance. L'idée de l'émigration semble pour l'instant l'emporter chez les Allemands. Peu importe que l'adaptation soit difficile et que la petite ville d'Allemagne profonde qui sera obligée de les accueillir les regarde de travers. « Il ne peut rien nous arriver de pire que ce que nous avons déjà vécu », c'est avec cette pensée que les Allemands du Kazakhstan se sont engagés dans une sorte de « compétition vers l'Ouest ». « Par peur d'une entourloupe de dernière minute ils sautent à la hâte dans le dernier wagon du train », selon Herold Belger<sup>35</sup>, en emmenant avec eux les membres de leurs familles

---

35. H. Belger, « Und was weiter ? », *Deutsche Allgemeine Zeitung*, 6 juin 1995, n° 20 (6812), p. 4.



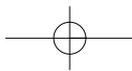
kazakhs, russes, ukrainiens, et tous les autres ; comme le dit une méchante boutade, il suffit qu'il y ait un berger allemand dans une famille russe pour que toute la tribu s'empresse de revendiquer la nationalité allemande. D'après les statistiques fédérales, près de 40 % des *Aussiedler* installés en RFA sont issus de mariages mixtes, ou vivent dans des familles ethniquement mélangées<sup>36</sup>. En effet les mariages mixtes parmi les Allemands de l'URSS sont particulièrement nombreux. Selon Alexander Dederer, président du Conseil des Allemands du Kazakhstan, leur proportion s'élèverait à 70 %. D'après un rapport daté du 17 septembre 1985, en 1984 il y eut 62,5 % de mariages mixtes chez les Allemands dans la région de Koktchetav, et dans celle de Koustanai 75,6 %<sup>37</sup>, héritage des brassages de l'époque où le pouvoir soviétique poursuivait la vieille politique tsariste de russification. C'est à ce propos que l'un des secrétaires du Comité central, Zimjanin, triomphait lors d'une réunion le 2 décembre 1985 : « L'assimilation a lieu parmi toutes les nationalités et ethnies. Elle a lieu et aura lieu au sein de la population allemande. C'est l'un des éléments de l'internationalisation de la population, mais il ne faut pas l'accélérer artificiellement, il est contre-indiqué de la forcer. Cela fait naître de la résistance<sup>38</sup>. » Aujourd'hui ces Allemands « internationalisés » cherchent par tous les moyens à prouver leur germanité pour que l'Allemagne accepte de les accueillir.

Dans le courant des années 1989-1995, on aurait pu croire qu'il en était fini de l'histoire des Allemands au Kazakhstan. Aujourd'hui il semble que ce mouvement de fuite éperdue se ralentisse. Pour quelle raison ? Serait-ce par l'effet des multiples engagements pris par les autorités locales pour faire régner la paix sociale et par le gouvernement fédéral allemand pour rendre plus attractif leur habitat ? Ou est-ce la conséquence d'une vision plus réaliste de la situation des émigrés ex-soviétiques en Allemagne ? Tout cela est peu vraisemblable. Officiellement, le gouvernement allemand se dit prêt à accueillir à bras ouverts les « *lieben Deutschen in der GUS* » [les chers Allemands de la CEI]. En réalité, vu le nombre croissant de candidats au départ et après avoir évalué les « lourdes charges »

36. Certaines statistiques fédérales affirment que parmi les *Aussiedler* seulement 30 % sont Allemands, tandis que 70 % d'entre eux seraient non-Allemands. Dans ce dernier chiffre sont inclus les enfants des mariages mixtes. Voir *Deutsche Allgemeine Zeitung*, 22 juin 2001, n° 26 (7071), p. 6 ; *Rationale Zuwanderungssteuerung*, 1996, p. 420.

37. *Istorija rossijskix nemcev v dokumentax, op. cit.*, p. 201.

38. *Ibid.*, p. 214.



qu'ils représenteraient, il essaye de tout faire pour les dissuader de venir en Allemagne. La mesure la plus rude et « efficace » fut qu'à partir de novembre 1996 le gouvernement allemand a accentué la pression sur le point le plus sensible – la langue. En instituant des tests linguistiques, une épreuve que plus de 40 % des candidats au grand retour ne parviennent pas à surmonter, Bonn semble avoir atteint son but. Tandis que l'afflux a culminé en 1995 avec 217 898 arrivées, ils n'étaient plus que quelque 103 000 à quitter l'ancien espace soviétique en 1998<sup>39</sup>. Selon les prévisions faites en 2003 par Andreas Rudiger Körting, ambassadeur d'Allemagne au Kazakhstan, cinq ou six ans seront encore nécessaires pour que le processus de l'émigration se tarisse de lui-même, d'une manière naturelle<sup>40</sup>.

Comme le problème du territoire est dans l'impasse et que l'Allemagne se ferme de plus en plus au rapatriement des « Allemands de souche », c'est l'enclave de Kaliningrad, le Nord de l'ancienne Prusse orientale, qui retient désormais l'attention des Allemands de Russie<sup>41</sup>. La poussée vers la Baltique russe a été sérieusement amorcée au début des années 1990. Bien que cette progression allemande n'inspire que de la méfiance à Moscou, de nombreuses familles allemandes d'URSS s'y sont fixées depuis 1990 et leur migration continue. Actuellement, cette région reste le seul endroit de l'ancien espace soviétique où le nombre des Allemands ne décline pas mais s'accroît. Ils sont aujourd'hui près de 20 000. Selon le responsable de la Maison russo-allemande à Kaliningrad, Viktor Hoffmann, lui-même originaire de Koustanai au Nord du Kazakhstan, cette croissance est liée au fait que les familles allemandes qui sont restées en Asie centrale sans se voir accorder le statut d'*Aussiedler* n'ont d'autre choix que de s'établir à Kaliningrad dont la proximité géographique facilite les retrouvailles avec leurs parents résidant en Allemagne.

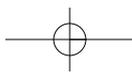
En guise de conclusion, constatons qu'il reste encore un peu moins d'un million d'Allemands dans la CEI, dont près de 280 000 au Kazakhstan, en majorité demi-Kazakhs, demi-Russes, demi-Tatars et qui font de temps en temps leurs valises, mais ces derniers

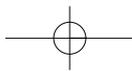
---

39. *Demographie aktuell*, n° 9, *Deutsche Minderheiten in Ostmittel- und Osteuropa, Aussiedler in Deutschland*, Berlin, Humboldt Universität, 1997, p. 10.

40. Interview à la revue *Continent*, avril 2003.

41. Pour plus de détails sur cette enclave voir B. Alicheva-Himy, « Kaliningrad-Königsberg », *Outre-terre*, n° 4, « La Roulette russe », 2003, p. 124-148.



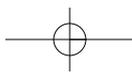


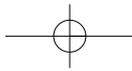
temps avec de plus en plus d'hésitations. Auparavant certains villages allemands du Kazakhstan et de Sibérie étaient de véritables musées vivants pour la langue et les coutumes, aujourd'hui ce n'est plus le cas. Rappelons qu'au recensement de 1979, près de deux millions de citoyens soviétiques se sont déclarés de nationalité allemande et que près de 70 % d'entre eux ont désigné l'allemand comme langue maternelle. La dispersion, ajoutée à leur long passé dans un monde étranger, a favorisé l'acculturation vers le russe, si bien qu'en 1989 parmi deux millions d'Allemands 48,7 % seulement se déclaraient germanophones. Quant aux dialectes, ils sont en déclin à l'heure actuelle et ils ont atteint un point de non-retour. Ce déclin de l'une des diversités linguistiques de l'aire culturelle multinationale du Kazakhstan paraît inéluctable. Reste un triste constat – avec sa disparition, c'est tout un pan de la culture et de l'identité d'une population qui disparaît.

Les Allemands du Kazakhstan, resteront-ils allemands au Kazakhstan ? Il est difficile de le prévoir, il faut là faire confiance à l'écrivain d'Almaty, Herold Belger, et à d'autres membres de l'intelligentsia allemande du Kazakhstan dont le dessein est de conserver tant bien que mal la parcelle d'âme allemande du Kazakhstan. Symboliquement, lorsqu'on aborde la ville de Karaganda par le sud-est, le regard découvre les coupes dorées de l'église orthodoxe russe, puis la rondeur toute proche des coupes bleu turquoise de la mosquée musulmane, et un peu plus loin une construction plus modeste pointée vers le ciel, l'église luthérienne – nouveaux édifices des années 1990, qui marquent bien la présence constante des adeptes des trois religions en terre kazakhe.

#### ZUSAMMENFASSUNG

Man hat sie *Wolgadeutsche*, *Russlanddeutsche*, *Sowjetdeutsche*, *Sondersiedler* genannt. Die Namen wechselten je nach der politischen Situation im Russischen Reich und in der Sowjetunion, von denen ihr Schicksal abhing. Hunger und Not fliehend, hatten sich ihre Vorfahren an der Wolga vor zwei hundert Jahren niedergelassen. Einhundert Jahre später mussten sie wohl oder übel bis nach Mittelasien vordringen. Heute sind ihre Nachkömmlinge auf dem Wege in der entgegengesetzten Richtung zur Entdeckung ihrer « historischen Heimat ».



*SCHÜSSELWÖRTER*

Wolgadeutschen ; Autonome Republik der Wolgadeutschen ;  
Deportation ; Kasachstan ; Arbeitsarmee.

*РЕЗЮМЕ*

Их называли *Поволжскими немцами, Российскими немцами, советскими немцами, спецпоселенцами*. Наименования менялись в зависимости от политической ситуации в Российской, затем и в советской империях, от которых зависела их судьба. Голод и нужда побудили их предков поселиться двести лет назад на берегах Волги, и спустя один век, в Средней Азии. Сегодня по тем же самым причинам их ассимилированные потомки снова в пути, но в обратном направлении, в поисках своей « исторической родины ».

*КЛЮЧЕВЫЕ СЛОВА*

Приволжские немцы ; Автономная республика ; депортация ;  
Казахстан ; трудармия.

